Lettre à Ali Benhadj

J'ai lu dans un journal du 11 août 2008 que M. Benhadj s'est déplacé à Tizi-Ouzou pour identifier éventuellement le cadavre de son fils abattu parmi les terroristes lors d'une offensive de l'armée. Après avoir visité la morgue, ce dernier a fait une déclaration qui mérite d'être dénoncée avec force : «Si Bouteflika avait vu ce que j'ai vu aujourd'hui à la morgue, il aurait certainement fait plus d'effort pour trouver une solution définitive à ce conflit pour éviter l'effusion du sang de nos jeunes dans les deux camps : terroristes et forces de l'ordre.»

Monsieur Benhadj,

Moi, j'étais anesthésiste dans les années 1990 et j'ai vu toutes les atrocités commises par les hordes sauvages et dont je classe parmi les crimes les plus horribles de l'histoire de l'humanité. Maintenant que ton fils risque de figurer parmi les victimes, et par son propre gré, tu veux jouer le rôle du pompier alors que tu a été l'un des deux pyromanes d'un génocide qui a coûté la vie à 200 000 Algériens, et le compte n'est pas encore fini. Ce que tu aurais pu dire c'est : si Bouteflika avait vu ta lettre transmise à Cherif Gousmi où tu lui lançais des éloges pour ses crimes et lui promettais de rejoindre le maquis aussitôt libéré ; si Bouteflika avait vu tes prêches de haine où tu traitais nos valeureux soldats de TAGHOUT et où tu les menaçais de les éventrer et de manger leurs foies ; si Bouteflika avait vu votre scénario au stade du 5-Juillet où vous aviez promis, toi et ton chef, d'afghaniser l'Algérie si le pouvoir fait la sourde oreille à vos revendications et qui sont les tribunaux publics. Tu aurais pu dire si Bouteflika avait vu le carnage de Bentalha, Raïs et Bouchaoui ; tu aurais pu dire, dire et dire car les crimes sont nombreux pour les citer dans quelques lignes. (cassettes vidéo disponibles).

Par contre Monsieur Benhadj, on a tous vu des bébés de 4 mois bouillis dans des marmites, des femmes violées et mutilées par les terroristes du GIA et du FIS, des journalistes assassinés lâchement car ils ont osé dénoncer votre projet macabre et la crème de l'Algérie liquidée par des voyous endoctrinés.

Tu sais Benhadj, le pardon, psychologiquement parlant, nécessite un cheminement à long terme et une prise en charge adéquate à condition que cette thérapie soit effectuée sur les concernés qui sont les veuves et les orphelins de cette tragédie causée par les intégristes et personne d'autre.

Il est très tôt Benhadj pour qu'on puisse oublier Tahar Djaout, Benhamouda, Senhadri, Boudiaf, Aslaoui, Cheb Hasni...

Je m'incline devant la mémoire de ceux que je n'ai pas cités car la liste est trop longue ; quant à toi, la meilleure solution que tu puisses suggérer aux Algériens est bel et bien celle de ne plus entendre parler de ton nom sur les colonnes de nos journaux, peut-être nos plaies seront-elles un jour pansées?

Vive l'Algérie libre et laïque !

Gloire à nos valeureux martyrs et mes respects pour nos forces de sécurité ! Mes sincères condoléances aux familles des victimes des récents attentats sauvages.

B. Habbib, Merouana

NOTRE SÉLECTION

Bref aperçu sur le nouveau programme de français

Nous venons de dire adieu à l'ancien système éducatif pour être au rendez-vous avec un autre qui, par son nouveau programme, ses nouvelles méthodes, ses jeunes encadreurs, laisse les parents guetter l'avenir de leurs enfants avec un air d'optimisme.

Les responsables de l'éducation en Algérie ont, sans doute attentivement, écouté les critiques des opposants à l'ancien système surtout en ce qui concerne la matière du français, le point le plus chaud du débat papillonnant autour de l'enseignement fondamental d'où les enfants sortent avec un niveau médiocre parce que la politique de l'ex-parti unique avait penché vers l'arabisation. Et nous voilà maintenant devant un programme qui n'est pas comme le premier et qui permettra à nos enfants de rattraper ce qui a manqué à ceux qui les ont devancés. Dès les premiers pas de la scolarisation, les jeunes étudiants sont chanceux car Sésame leur a ouvert la grotte aux trésors qui vont leur être utiles s'ils savent comment s'en bien servir.

Les manuels de tous niveaux contiennent des cours intensifs qui seront des facteurs indispensables pour les aider à s'exprimer sur eux mêmes, sur leur entourage familial, sur leurs goûts ou sur leur personnalité, etc. Ils renferment des séances d'entraînement à la lecture et la compréhension, d'apprentissage du code pour connaître les voyelles et consonnes, les syllabes et les sons avant de passer à l'écriture et aux autres activités qui animent la classe.

Le programme leur permet de savoir sur le bout des doigts, les jours de la semaine, les mois et les saisons, les noms des parties du corps, de certains animaux de toutes espèces, de moyens de transport… des phrases à compléter, bandes et vignettes à découvrir, dialogue à mémoriser… Ils les prépare pour que bientôt ils aient la capacité de traiter les sujets, repérer les documents, débattre des idées, écrire des nouvelles… Sincèrement, si ce programme trouve son chemin à l'application, il va créer des merveilles. Tous les points de langue et les mécanismes de sa commande y sont fréquents.

Reste maintenant le rôle de ceux qui sont en relation directe avec les apprenants pour veiller sur la réalisation du maximum des projets ; les jeunes de la future génération seront de meilleurs bilingues parce que l'arabe aussi a sa part congrue d'importance et de considération.

Madani Hadjad, Khenchela

Autre réponse à Célia H.

Je remercie Célia H. pour son intervention du 5 août. Je suis un homme et je suis tout à fait d'accord avec elle. je me suis exilé pendant plus de dix ans pour avoir été menacé par les intégristes que je ne supporte pas. Mon discours dérangeait déjà ; tant que nous écraserons la femme à travers la religion ou autre, l'Algérie n'évoluera pas. L'avenir de notre pays ne pourra se faire que par le respect de la femme, par la polyculture, par la séparation de la religion de l'Etat.

Etre Algérien ne veut pas nécessairement dire musulman. J'ai eu l'occasion de partir bien que forcé, mais cela m'a donné plus de savoir, j'ai connu beaucoup de non musulmans qui étaient plus algériens que moi. Revenons au travail et à l'amour de notre pays, il n'y aura qu'une appartenance qui sera la bonne, c'est l'éducation...

Samy D.

Le cauchemar perpétuel

Interception des harraga, compagnes de sensibilisation pour réduire le nombre d'intoxications alimentaires, des accidents de la circulation… Pourquoi veulent-ils nous garder ici en pseudo-vie coûte que coûte ?

La réponse est toute simple : la fortune et le pouvoir sont des concepts relatifs ; c'est-à-dire qu'on est riche par rapport à telle personne et qu'on a un pouvoir sur telle personne. Et oui, ils ont besoin des pauvres pour paraître «riches» et des faibles pour exercer leur «pouvoir». Devinez maintenant qui est entre le pauvre, le faible, le riche et le puissant. Vous constaterez, comme le pauvre fumeur de thé que je suis, que c'est vraiment dur de vivre un cauchemar perpétuel.

Ali (Guelma)

Tout ce qui brille n'est pas or !

Un chroniqueur d'un quotidien national s'emballe en évoquant les réalisations faites durant les mandats du président actuel et souligne que la fin de son second mandat «coïncidera avec l'achèvement ou presque des chantiers pharaoniques».

La future plus grande mosquée, la plus grande autoroute, le plus grand festival, le plus grand viaduc du continent, etc. L'émerveillement serait presque total. Mais, il y a un mais, forcément.

Derrière le vernis des apparences du prestige, ce sont des milliards de dinars, souvent gaspillés, qui ne résorbent en rien le chômage, la malvie, la pauvreté et les innombrables problèmes sociaux de la majorité des citoyens.

B. Mohamed (Chevalley)

COUP DE SOLEIL

«Monsieur le ministre, moi aussi j'ai 13 ans !»

Finie la cérémonie de remise des prix aux lauréats dont les moyennes les plus élevées ont été gravées en relief sur le palmarès des reçus au baccalauréat 2008 ponctué aussi des empreintes du phénomène Sami Charafeddine Aïdaoui, quelque temps après, nous nous sommes rapprochés d'une petite fille, d'une dizaine d'années à peine, pleurant à chaudes larmes.

D'emblée, nous avons cru que c'était inconsciemment une forme d'expression euphorique sous l'effet de l'immense joie comme c'était le cas pour d'autres. Mais non, le sujet est autre que ce que nous avons cru et la peine qui rime avec la clameur du silence de cette petite silhouette est entièrement immense au même titre que l'immensité de l'ambiance de joie régnant sous le toit de la salle abritant la cérémonie. Entre ses mains, un papier enroulé.

Du coup, elle nous a apostrophés avec une expression attendrissante. Elle ne s'est pas encombrée de tant de phrases pour raconter sa peine. En une seule expression, elle dira avant de disparaître : «Lisez ce papier !» Nous mentirons si nous disons que le contenu de sa longue lettre soigneusement rédigée ne fait pas chavirer le cœur. En effet, en voici un extrait textuellement traduit :

«Monsieur le ministre, vous avez récompensé les meilleurs des meilleurs chapeautés par le génie Sami qui n'a que 13 ans, et très bientôt ils seront aussi reçus par le président de la République... Oui bien fait. Or, le mal fait, Monsieur le ministre, c'est que vous avez oublié d'une manière ou d'une autre que le chiffre 13 ne renvoie pas uniquement à l'âge de ce lauréat, c'est aussi à mon âge, encore petite élève, et c'est aussi l'âge de la maladie ravageant mon père, surveillant connu dans les milieux éducatifs de ma région, une maladie encore énigmatique. Selon les rapports extraits des milieux hospitaliers d'Alger et bien d'autres, mon père serait très probablement atteint d'une forme cancéreuse des plus compliquées au niveau de la moelle épinière d'où le traitement de cet homme qui s'est pleinement donné, corps et âme, à l'éducation n'est possible qu'à l'étranger vu la complication du cas. Monsieur le ministre, cela fait 13 ans que l'auteur de mes 13 ans souffre en silence, et derrière son calvaire c'est aussi le calvaire de toute une famille nombreuse. Monsieur le ministre, présentement, mon père dont les jours sont comptés est complètement paralysé. Est-ce ainsi la récompense ? Monsieur le ministre, mes larmes coulent amèrement en vous écrivant mais plus amères encore les larmes qui ne coulent pas.»

algerian_man@hotmail.com